

# Francigena

**Vol. 4 (2018)**

*«Sot Aspremont ou fu li pré flori»*

Quelques observations sur la tradition manuscrite  
de la *Chanson d'Aspremont* en Italie

ANNA CONSTANTINIDIS  
(Université de Namur)



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA

*Direzione / Editors-in-chief*

GIOVANNI BORRIERO, Università degli Studi di Padova  
FRANCESCA GAMBINO, Università degli Studi di Padova

*Comitato scientifico / Advisory Board*

CARLOS ALVAR, Universidad de Alcalá  
ALVISE ANDREOSE, Università degli Studi e-Campus  
FURIO BRUGNOLO, Università degli Studi di Padova  
KEITH BUSBY, The University of Wisconsin  
ROBERTA CAPELLI, Università di Trento  
DAN OCTAVIAN CEPRAGA, Università degli Studi di Padova  
CATHERINE GAULLIER-BOUGASSAS, Université de Lille 3  
SIMON GAUNT, King's College London  
MARCO INFURNA, Università Ca' Foscari Venezia  
GIOSUÈ LACHIN, Università degli Studi di Padova  
LUCA MORLINO, Ateneum University di Gdańsk  
GIANFELICE PERON, Università degli Studi di Padova  
LORENZO RENZI, Università degli Studi di Padova  
ZENO VERLATO, Opera del Vocabolario Italiano, CNR  
PETER WUNDERLI, Universität Düsseldorf  
LESLIE ZARKER MORGAN, Loyola University Maryland

*Redazione / Editorial Staff*

ALESSANDRO BAMPA, Università degli Studi di Padova  
LUCIA BERARDI, Università degli Studi di Padova  
FLORIANA CERESATO, Università di Roma Tre  
RACHELE FASSANELLI, Università degli Studi di Padova  
FEDERICO GUARIGLIA, Università di Verona  
STEPHEN P. McCORMICK, Washington and Lee University  
SERENA MODENA, Università degli Studi di Padova  
FABIO SANGIOVANNI, Università degli Studi di Padova

*Francigena is an International Peer-Reviewed Journal*

ISSN 2420-9767

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari  
Piazzetta Gianfranco Folena, 1  
35137 PADOVA

[info@francigena-unipd.com](mailto:info@francigena-unipd.com)

## INDICE

|  |     |
|--|-----|
| ANNA CONSTANTINIDIS  | 5   |
| <i>Sot Aspremont ou fu li pré flori. Quelques observations sur la tradition manuscrite de la Chanson d'Aspremont en Italie</i> |     |
| PAOLO RINOLDI  | 37  |
| <i>I manoscritti franco-italiani della Chanson d'Aspremont. Primi sondaggi lessicali</i>                                       |     |
| PAOLO GRETI  | 55  |
| <i>Esperienze di un traduttore dell'Entrée d'Espagne</i>   |     |
| VLADIMIR AGRIGORAEI  | 63  |
| <i>Sacré et profane dans deux cathédrales du XIIe siècle. Le contexte culturel de l'Artus de Modène et du Roland de Vérone</i> |     |
| GIOVANNA SANTINI   | 101 |
| <i>Sy magre son devenus (Linker 265, 1603)</i>   |     |

Questo numero raccoglie, tra gli altri contributi, alcuni interventi presentati nell'ambito del *Seminario sul franco-italiano*, svoltosi a Padova il 23 e 24 ottobre 2017.

**DOI**

10.25430/2420-9767/v4-005-035

FRANCIGENA\_4\_2018\_1\_ CONTANTINIDIS\_finale\_005-035.pdf

Anna Constantinidis

Sot Aspremont ou fu li pré flori. Quelques observations sur la tradition  
manuscrite de la Chanson d'Aspremont en Italie

Francigena, 4 (2018): 5-35 ISSN 2420-9767

<http://francigena-unipd.com>

This work is licensed under <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

«Sot Aspremont ou fu li pré flori»  
*Quelques observations sur la tradition manuscrite de la Chan-  
son d'Aspremont en Italie*<sup>1</sup>

Anna Constantinidis  
anna.constantinidis@unamur.be

(Université de Namur)

ABSTRACT

L'objectif de cette contribution est d'offrir quelques observations sur la tradition manuscrite de la *Chanson d'Aspremont* en Italie. Celles-ci sont issues du chantier d'édition des témoins français et franco-italiens de la chanson de geste. Les résultats de l'étude permettent de nouvelles réflexions sur la complexité et l'importance de la tradition manuscrite du poème dans l'Italie médiévale.

This contribution examines certain aspects of the Franco-Italian *Chanson d'Aspremont* manuscript tradition in Italy derived from the project of editing French and Franco-Italian witnesses of the *Chanson*. The results of the study further illuminate the complexity and vastness of the text's manuscript tradition in medieval Italy.

KEYWORDS

*Aspremont* – Italie – franco-italien – manuscrits – tradition manuscrite

*Aspremont* – Italy – Franco-Italian – manuscripts – manuscript tradition

1. *Introduction*

La *Chanson d'Aspremont* est une des chansons de geste les plus fascinantes, et peut-être aussi les plus atypiques, du Cycle du roi, tant d'un point de vue philologique que littéraire. Cette épopée de croisade racontant les exploits – fictifs – de l'empereur Charlemagne contre les Sarrasins menés par Agoulant et son fils Eaumont dans le sud de l'Italie, ainsi que les premières armes du jeune Roland, a connu un succès considérable durant tout le Moyen Âge. En atteste le grand nombre de manuscrits qui la conservent et sont parvenus jusqu'à nous: pas moins d'une vingtaine de témoins, entiers ou fragmentaires, composés en

<sup>1</sup> Cet article est tiré d'une communication intitulée «La sezione franco-italiana della *Chanson d'Aspremont*: nuove indagini dal cantiere di edizione», présentée conjointement avec Paolo Rinoldi le 24 octobre 2017 dans le cadre du Seminario sul franco-italiano de l'Università degli Studi di Padova, à partir de laquelle nous proposons ici deux articles distincts. Je remercie pour leur relecture Giovanni Palumbo et Paolo Rinoldi, ainsi que Cesare Mascitelli pour ses suggestions avant le séminaire. Il va de soi que toute erreur restante relève entièrement de ma responsabilité.

France, en Angleterre et en Italie, constituent sa tradition manuscrite. La longueur du texte (environ 12000 vers), le nombre élevé des témoins et leur dispersion géographique (Paris, Chantilly, Berlin, Londres, Nottingham, Bruxelles, Rome, Florence, Venise), enfin les importantes divergences non seulement textuelles mais aussi linguistiques qui les séparent, expliquent sans doute pourquoi à l'heure actuelle, il n'existe pas encore d'édition critique prenant en compte tous les témoins conservés<sup>2</sup>. La préparation d'une telle édition est le projet mené par un groupe international de recherche, dirigé par Giovanni Palumbo, de l'Université de Namur<sup>3</sup>. Dans le cadre de ce projet de recherche, l'étude des manuscrits composant l'imposante tradition manuscrite du poème a mené à une première classification des témoins en trois familles principales, nommées  $\alpha$ ,  $\beta$  et  $\gamma$ <sup>4</sup>:

$\alpha$ : mss. P2, P5<sup>5</sup>;

$\beta$ : mss. B, P1, R, W<sup>6</sup>;

$\gamma$ : mss. C et P4, Ch, Cha, L1, L2, L3, P3, V4, V6<sup>7</sup>

Ces accords, appuyés par de nombreuses données macro et microstructurelles, se vérifient pour la première partie de la *Chanson*, à savoir jusqu'à la grande bataille contre Agoulant: à cet endroit du récit, en effet, plusieurs manuscrits changent de famille et les rapports entre témoins s'en voient modifiés en profondeur<sup>8</sup>. L'objectif principal du projet est de donner à lire l'édition critique synoptique du texte des trois familles  $\alpha$ ,  $\beta$  et  $\gamma$ . Ce travail, actuellement en cours, sera édité auprès de la maison d'édition Galluzzo à Florence.

La famille textuelle qui nous intéressera de plus près dans le cadre de cet article

2 On compte trois éditions de manuscrits de base: l'édition du manuscrit Nottingham UL WLC LM/6 par Louis Brandin [*Chanson d'Aspremont* (éd. Brandin) = *AspremontWB*], l'édition, avec traduction en français moderne, du manuscrit Paris BNF fr. 25529 par François Suard [*Aspremont* (éd. Suard) = *AspremontP2S*], ainsi que l'édition du témoin franco-italien de Chantilly par Elena Pezzi (éd. Pezzi 1994) dans le cadre d'une thèse de doctorat malheureusement restée inédite. La *Chanson d'Aspremont* connaît également plusieurs éditions partielles ainsi des éditions de fragments. Cfr. à ce sujet Constantinidis – Palumbo 2012.

3 Sur le *Projet Aspremont*, cfr. Constantinidis – Palumbo 2012, Palumbo – Rinoldi 2014, ainsi que le site internet du projet: <http://www.chansondaspremont.eu/>.

4 Cfr. Palumbo – Rinoldi 2014.

5 C'est à ces sigles que nous recourons dans l'article pour évoquer les manuscrits de la *Chanson* dont il sera question. Ils sont ici classés par ordre alphabétique: P2 = Paris BNF fr. 25529; P5 = Paris BNF nouv. acq. fr. 10039. Ce dernier manuscrit appartient tantôt à  $\alpha$ , tantôt à  $\beta$ .

6 B = Berlin SB Gall. IV 48; P1 = Paris BNF fr. 2495; R = Vaticano BAV Reg. Lat. 1360; W = Nottingham WLC LM/6.

7 C = Clermont-Ferrand APD F 2 (1) et P4 = Paris BNF nouv. acq. fr. 5094, sont deux fragments d'un même manuscrit (cfr. Di Luca 2014); Ch = Cologny-Genève BB 11; L1 = London BL R. 15 E VI; L2 = London BL Land. 782; L3 = London BL Add. 35289. Pour les cotes des mss. franco-italiens (Cha, P3, V4, V6), voir p. 7. Notons que le manuscrit P3 passe sous  $\alpha$  pour une partie du poème.

8 Les stemmas de l'ensemble de la tradition manuscrite sont encore provisoires et ne seront donc pas reproduits ici.

est γ. Cette branche de la tradition manuscrite, caractérisée par des erreurs mais aussi par un ensemble de laisses et de leçons spécifiques (sa physionomie textuelle a fait l'objet d'une publication en 2015)<sup>9</sup>, est exclusivement constituée de témoins d'origine anglo-normande (L1, L2, L3, C et P4 ainsi que Ch) et italienne (Cha, P3, V4, V6). Au sein de γ, les manuscrits produits en Italie, plus communément appelés franco-italiens, occupent une place tout à fait particulière: ce sont eux qui se situent le plus bas, à la croisée des chemins entre la tradition française du texte, en amont, et sa tradition italienne, en aval. Ces témoins, composés entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et la fin du XIV<sup>e</sup> siècle dans le nord de la péninsule italienne, transmettent une version du poème considérablement remaniée, caractérisée par de nombreuses nouveautés, particularités et innovations, qui feront ensuite leur chemin jusque dans les remaniements italiens de la *Chanson d'Aspremont* et dans sa riche tradition indirecte<sup>10</sup>.

## 2. La tradition manuscrite franco-italienne et la position des fragments

On compte sept *codices* composés en Italie, dont quatre manuscrits entiers: Chantilly MC 0470, siglé Cha<sup>11</sup>; Venezia BNM fr. Z 4 (225), siglé V4<sup>12</sup>; Venezia BNM fr. Z 6 (226), siglé V6<sup>13</sup>; Paris BNF fr. 1598, siglé P3<sup>14</sup>, et trois fragments: Venezia BNM Lat. X 200, siglé Bess; Trento BSB Arch. 320, siglé Tn; Firenze BN Magl. CI VII, 932, siglé F. Dans cet ensemble, six témoins appartiennent à la même sous-famille. Il s'agit, d'une part, des trois manuscrits Cha, V4 et V6, qui

9 Constantinidis – Di Luca 2015.

10 Certaines de ces particularités se retrouveront jusque dans le *Morgante* de Pulci: cfr. à ce sujet Palumbo 2013: 299.

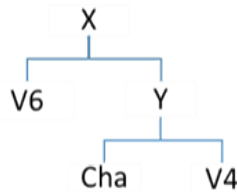
11 Pour des informations sur ce manuscrit, cfr. notamment Boni 1962b, Boni 1965-1966, Brunetti 2003 et 2006, Pezzi 1992 et 1994, Rajna 1873, et la fiche consacrée à ce ms. par Giuseppe Mascherpa sur le site *Mirabile*: <http://www.mirabileweb.it/risultati.aspx?csl=4&psl=3>. Une fiche codicologique de chaque manuscrit étudié dans le cadre du *Projet Aspremont* sera disponible dans un *Catalogue des manuscrits* préparé par Maria Careri.

12 Pour des descriptions récentes du ms., voir Bisson 2008: 17-22, Cook 2005: 28-33 et Palumbo 2013: 94-96. Cfr. aussi, bien sûr, l'introduction à l'édition de la *Chanson de Roland* du manuscrit V4 par Carlo Beretta (*Chanson de Roland* V4: xvii-xx), mais aussi Beretta 1985 et la fiche de Giuseppe Mascherpa sur le site *Mirabile*: <http://www.mirabileweb.it/risultati.aspx?csl=4&psl=3>, ainsi que la fiche de Serena Modena sur le corpus *RIALFrI*: <https://www.rialfri.eu/rialfriWP/manoscritti/venezia-biblioteca-nazionale-marciana-ms-fr-4-225>. Notons aussi qu'une étude linguistique du ms. V4 a été publiée par Andrea Beretta dans un numéro précédent de cette revue (Beretta 2015).

13 Pour des informations sur ce manuscrit, cfr. notamment Bisson 2008: 27-30 et la fiche de ce manuscrit sur le corpus *RIALFrI* en ligne (fiche réalisée par Anna Lenarduzzi): <https://www.rialfri.eu/rialfriWP/manoscritti/venezia-biblioteca-nazionale-marciana-ms-fr-6-226>.

14 Sur ce manuscrit, cfr. le catalogue Avril – Gousset 2012: 42, n°2 et pl. 1., Busby 2002: 43 et 46, Careri – Palumbo 2014: 162-163, Meyer-Lübke 1885: 600, ainsi que la fiche du manuscrit sur le corpus *RIALFrI* en ligne (fiche réalisée par Floriana Ceresato): <https://www.rialfri.eu/rialfriWP/manoscritti/paris-bibliotheque-nationale-de-france-francais-1598>.

forment un sous-groupe  $x$ , dont Marco Boni avait proposé un stemma (maintenant intégré dans la branche  $\gamma$ ), encore valide aujourd'hui<sup>15</sup>:



d'autre part, des trois fragments, Bess, F et Tn<sup>16</sup>, qui se rattachent également, comme nous le verrons, à  $x$ . En effet l'étude de Marco Infurna sur le fragment Tn (83 vv.) le situe à l'intérieur de la sous-section  $\gamma$ . Plus précisément, il pourrait descendre «da un antenato comune con V<sub>4</sub>, collaterale di Cha»<sup>17</sup>. Quant à F et Bess, une étude réalisée dans le cadre de ma thèse, dont le lecteur trouvera ci-dessous une rapide synthèse des résultats, a également permis de les situer au sein de la famille  $x$ , avec des liens possibles avec le manuscrit V6. Bien sûr, les fragments sont très courts (116 et 134 vers) et ne fournissent aucun élément déterminant pour proposer une localisation sûre (je pense à la méthode des fautes communes), mais certaines leçons peuvent malgré tout nous donner quelques indications. Ainsi, le fragment de Florence (134 vv.)<sup>18</sup> est lié à la sous-section  $x$ , avec laquelle il partage la *lectio faciliior* suivante, identifiable dans un discours de l'archevêque Turpin:

F4, v. 109, f. 4va: «[...] su je arcivesque beneit e sacré»  
 V6 489, v. 9248 f. 58ra: «Je sui arcivesque beneit e sacré»  
 Cha 475, v. 9523, f. 56ra: «Mes arcivesque sui beneoit e sacré»  
 V4 493, v. 10185, f. 54rb: «Mes arcivesque sui beneit e sacré»

≠

L3 386, v. 7166, f. 46vb: «E sui a Reins beneit e sacré»  
 Ch 427, v. 7433, f. 57rb: «Et fui a Rains beneit et sacré»  
 P3 426, v. 7476, f. 40ra: «E fui a Rens benecto et sacré»

<sup>15</sup> Boni 1962c: 588. V6 était siglé V1 par Boni; V4 était siglé V2. Une étude dans le cadre de ma thèse de doctorat a permis de vérifier et de compléter les données fournies par Marco Boni, notamment grâce à l'accès à tous les manuscrits français du texte.

<sup>16</sup> Les témoins de Venise et Florence ont été publiés par Jacques Monfrin en 1958, accompagnés d'une étude linguistique (Monfrin 1958), alors que le témoin de Trente a été plus récemment découvert et édité par Marco Infurna dans un article où le chercheur a étudié les rapports du fragment avec les témoins complets de la sous-famille  $x$  (Infurna 2002).

<sup>17</sup> Ivi: 74.

<sup>18</sup> Portion de texte correspondant aux laisses 403-404, 406, 408-409 de *Aspremont* (éd. Suard), et aux laisses 416-417, 419, 421-422 de *Chanson d'Aspremont* (éd. Brandin).



P2 408, *AspremP2S*, v. 8062: «Et fui a Rains benoïez et sacrez.»  
 W 421, *AspremWB*, v. 8450: «Et fui a Rains beneois et sacré.»

À l'intérieur de  $\alpha$ , F ne présente pas certaines omissions caractéristiques de Cha et V4: citons les vers F2, v. 33: «Chi a çel Deu creit e sum aveniment»; F4, v. 101: «E çil che l'ont davant moi refuxé». Par contre, il partage plusieurs variantes adia-phores mais caractéristiques avec V6 contre le reste de la tradition<sup>19</sup>:

F4, v. 104, f. 4va: «E çil respont: “De France li regné”.»  
 V6 489, v. 9242, f. 58ra: «E cil respond: “De France li regné.”»

≠

Cha 475, v. 9518, f. 56ra: «D'oltre le mons de France le regné»  
 V4 493, v. 10180, f. 54rb: «D'outre les munt de Françe li regné»  
 L3 386, v. 7151, f. 46va: «D'ultre les monz de France le regné»  
 Ch 427, v. 7426, f. 57ra: «D'eutre les munz de France le regné»  
 P3 426, v. 7469, f. 40ra: «D'oltre le munti de France la loé»  
 P2 408, *AspremP2S*, v. 8055: «D'outre les monz de France lou regné»  
 W 421, *AspremWB*, v. 8435: «D'oltre le mons, de France li regné»

F1, v. 1: «Respondi Galindres: “Il ne valent un festu”»  
 V6 483, v. 9068, f. 57ra: «Respond Galindres: “Il non valt .j. festu”»

≠

Cha 470, v. 9082, f. 55rb: «Respond Galindres: “Trop avez ço tenu”»  
 V4 488, v. 10046, f. 53va: «Respond Galindre: “Trop li avés cer tenu”»  
 L3 381, v. 7002, f. 45vb: «Respond: “Trop avez iço tenu.”»  
 Ch *om.*  
 P3 421, v. 4318, f. 39ra: «Respond Galindre: “Grant torto avés apu”»  
 P2 403, *AspremP2S*, v. 7892: «Respond Calindres: “Trop avez consentu”»

<sup>19</sup> Dans cette section, les manuscrits entiers de référence pour  $\gamma$  sont L3, Ch et P3. Pour la famille  $\alpha$ , je donne la leçon du manuscrit P2 dans *Aspremont* (éd. Suard) et, pour la famille  $\beta$ , la leçon du manuscrit W édité par Louis Brandin: *Chanson d'Aspremont* (éd. Brandin). Pour plus de clarté, ces éditions seront signalées par les sigles *AspremP2S* (= *AspremCS* dans le *DEAFBibleI*) pour l'édition de F. Suard; *AspremWB* pour l'édition de L. Brandin. Les transcriptions des manuscrits franco-italiens V6, V4, Cha ainsi que des fragments ont été réalisées dans le cadre de ma thèse de doctorat; celle du manuscrit P3 a été effectuée par les soins d'Annick Englebert; celle du manuscrit L3, par Paolo Rinoldi, et celle de Ch, par Paolo Di Luca. Pour chaque citation sont données les informations suivantes: le sigle du manuscrit suivi du numéro de laisse, le(s) vers ainsi que le(s) folio(s), sauf pour W et P2, pour lesquels nous renvoyons à la numérotation de leurs éditions respectives.

W 416, *Aspremont* WB, v. 8282: «Respont Galindres : “Trop avés ci tenu.”»

F et V6 ont aussi en commun trois vers absents de tous les autres témoins: F3, v. 43, f. 1rb: «Li fei, li cors e li membre cuper», V6 486, v. 9137, f. 57rb: «Lui fi le cors e lles membre urner»; F4, v. 102, f. 4va: «Iron jostre por sànta çarité», V6 489, v. 9240, f. 58ra: «I yront juster en li mur Damnidé»; F5, v. 128, f. 4vb «Çival e armes la grant noise fer», V6 490, v. 9285, 58rb: «Civals et armes la gran noxe mener».

Une filiation directe avec V6 est par contre à exclure, d’une part car F est caractérisé par une lacune de deux laisses, présentes dans V6 (correspondant aux laisses 405 et 407 de l’éd. Suard; 418 et 420 de l’éd. Brandin); d’autre part, car V6 présente un certain nombre de vers absents de F comme du reste de la tradition:

V6 484, v. 9095, f. 57rb: «Nen tirent mais terre ni chaisement»  
 V6 484, v. 9101, f. 57rb: «Tan soit aut home e de tant escient»  
 V6 484, v. 9110, f. 57rb: «Chi le prend e pois *nen* s’en repent»  
 V6 486, v. 9134-9135, f. 57va: «Cristianité honir e vergogner, | La loi païne creistre et exlever»  
 V6 486, vv. 9149-9151, f. 57va: «Se no e vos cors contre François vençer, | Ne li lairons valixant un diner, | Tout sunt illi<sup>20</sup> mort en qal part i pont aler.»  
 V6 486, v. 9160, f. 57va: «Por un pitet *non* se vont anoier»  
 V6 486, vv. 9173-9177, f. 57vb: «Astolf d’Engles, Ottons e Berençer, | E li dux Mille chi baille l’imperer | Chi nouvellement sont fait *chevaler*. | Ja de millors ne s’en poroit trover | Chi bien deüst cristinité circher»  
 V6 488, v. 9209-9210, f. 57vb: «“E si sereç vaillant et adurré.” | *Quan* cil l’intent, si oit li cev corlé»  
 V6 490, v. 9276, f. 58rb: «Che pòssa messe e le matin çanter»

Pour ce qui est du fragment de Venise (116 vers)<sup>21</sup>, il rejoint au moins deux fois la leçon de V6 contre celle du reste des manuscrits de  $\gamma$  (et parfois de manuscrits issus d’autres familles) et de  $x$ :

Bess 2, v. 22, f. 1: «Onques n’amastes nul nostre parent | Ne a nul hom a cui le roi apent»  
 V6 385, v. 7088, f. 46va: «Che unques *non* amastes nul nostre parent | Ne an nul hom a cui li rois apent»

≠

Cha 379, v. 7634, f. 45rb: «Onques ne amastes nostre aprosimant | Ne nul

<sup>20</sup> Pour l’accentuation dans l’édition en préparation, je me permets de renvoyer à Constantinidis 2016.

<sup>21</sup> Le fragment contient une portion de texte correspondant aux laisses 299-301 et 308-310 de *Aspremont* (éd. Suard); laisses 321-323 et 327-329 de *Chanson d’Aspremont* (éd. Brandin).

ch'a l'amustans soi apertinant»

V4 393, v. 8261, f. 44rb: «Que onques n'amastes li nos aproximent | Ne nul a cui l'amustant pertent»

L3 319, v. 5414, f. 35vb: «Q'unques n'amastes le nostre apresmement | Ne home nul qui a l'amustenc apent»

Ch 333, v. 5657, f. 43va: «*Que* unkes n'amastes le nostre aprismemen | Ne hume nul qui l'aumustenc apent»

P3 317, v. 5451, f. 30rb: «Que onques non amastes nul de nostre apartinent | Ne a nul hom ke a ll'amustant apent»

P2 300 *om.*

W 322, *AspremWB*, v. 6346: «C'onques n'amastes le nostre aproismement | Ne home nul q'a l'amustenc apent»

Bess 5, v. 41, f. 2: «Que tuta<sup>22</sup> l'avoient perdu par coardie»

V6 392, v. 7313, f. 47vb: «Che tot avoient perdu por choardie»

≠

Cha 386, v. 7828, f. 45rb: «Que tot l'avoient perdu por sa follie»

V4 401, v. 8459, f. 45rb: «Que tuit l'avoient perduz por felonie<sup>23</sup>»

L3 315, v. 5670, f. 37ra: «*Qui* tut l'aveient perdu par folie»

Ch 340, v. 5874, f. 45rb: «*Que* tut l'aveient perdu par felunie»

P3 *om.*

P2 309, *AspremP2S*, v. 6010: «Qui tost l'avoient perdue par folie»

W 328, *AspremWB*, v. 6562: «Qui l'avoient perdu par felonie».

Par contre, Bess et V6 ne semblent pas liés par un rapport direct. D'une part, la leçon suivante oppose Bess à V6 et au reste de la tradition<sup>24</sup>:

Bess 4, v. 6, f. 2: «Que dos tiel homes demenez si vilment»

≠

V6 391, v. 7267, f. 47va: «Che dos frans hom demeneç si vilment»

Cha 385, v. 7792, f. 46rb: «Que dos franc homes demenés si vilment»

V4 400, v. 8422, f. 45ra: «Que dos franch home demeneç si vilment»

L3 314, v. 5692, f. 36vb: «Ke dous francs homes amenez si vilment»

Ch 339, v. 5835, f. 45ra: «*Que* dous frans humes jugez villement»

<sup>22</sup> Il est question de la terre d'Eaumont.

<sup>23</sup> La double tradition *folie/felonie* observable dans le reste de la tradition me semble pouvoir être regroupée, pour des raisons de proximité graphique, contre la leçon *coardie* donnée par Bess et V6.

<sup>24</sup> Bien sûr, il s'agit d'un indice très mince, étant donné le type de variante.

P3 333, v. 5621, f. 31ra: «Que dui franchi homes jugés si vilment»  
 P2 308a, *AspremP2S*, v. 5993: «Qui .II. frans homes demenez si vilment»  
 W 327, *AspremWB*, v. 6525: «Que dos frans homes demenés si vilment»

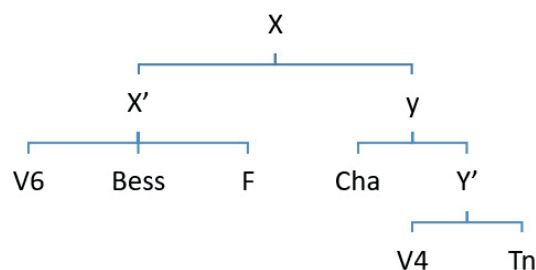
Le contraire, à savoir une filiation V6 > Bess, est déjà impossible si l'on s'en tient à la chronologie<sup>25</sup>, mais certains lieux du texte semblent le confirmer, comme la variante suivante, où V6 propose la leçon «gallie» là où les autres témoins donnent «navie»:

V6 392, v. 7319, f. 47vb: «Por l'aute mer il se mist en gallie»

≠

Bess 5, v. 47, f. 2v: «Por l'aute mer il se mist a navie»  
 V4 400, v. 8465, f. 45rb: «Por aute mer se metent a navie»  
 Cha 386, v. 7834, f. 46rb: «En aute mer il se mist a navie»  
 L3, Ch, P3 *om.*  
 P2 309, *AspremP2S*, v. 6016: «Par haute mer vint ça a grant navie»  
 W 328, *AspremWB*, v. 6569: «Par halte mer en vient o sa navie»

Il est évident que ces éléments sont des gouttes d'eau dans un océan, mais à l'intérieur de fragments si courts, même dans un texte épique, ils méritent d'être pris en considération, avec la réserve nécessaire. Donc, tout en gardant à l'esprit que la position des fragments F et surtout Bess est beaucoup moins assurée que celle des manuscrits entiers, le stemma des témoins franco-italiens de *x* se dessine possiblement comme suit:



Le témoin P3, quant à lui, n'appartient pas à cette sous-famille. Il occupe une place plus haute dans le stemma, mais sa position est très instable; j'y reviendrai plus loin.

### 3. Les témoins franco-italiens dans la tradition manuscrite d'*Aspremont*

<sup>25</sup> V6 date de 1371; Bess, du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

La physionomie unique des manuscrits franco-italiens de la sous-famille *x* explique pourquoi, dans l'édition du corpus d'*Aspremont*, ces témoins font l'objet d'une édition à part, préparée par mes soins ainsi que ceux de Cesare Mascitelli<sup>26</sup>. L'édition est pensée comme une édition critique synoptique, où le meilleur représentant de *x* est imprimé en regard avec le meilleur représentant de *y*. Selon le stemma, le manuscrit V6 s'impose immédiatement comme le représentant de *x*. Concernant la sous-famille *y*, le choix s'est porté sur Cha. Du point de la macrostructure, en effet, V4 s'avère plus innovant que son collatéral: d'un point de vue quantitatif, il présente plus de mille vers supplémentaires par rapport à la version fournie par Cha. Cela apparaît clairement au niveau macrostructurel, par une série de laisses interpolées, mais aussi à plus petite échelle, dans l'ajout de vers et le remaniement de plusieurs passages. C'est donc le manuscrit Cha, globalement plus proche de l'antécédent *y* que V4, et donc plus représentatif de cette sous-branche, qui a été choisi; les variantes de V4 sont renseignées en appareil<sup>27</sup>. La comparaison de V6 avec Cha/V4 permet ainsi au lecteur de reconstruire mentalement à la fois *x* et *y*, tout en ayant sous les yeux le texte «réel» des manuscrits parvenus jusqu'à nous<sup>28</sup>.

On ne s'occupera pas ici de questions d'édition ou de méthodologie, mais simplement de communiquer quelques données issues du travail en cours. Dans un projet de longue haleine comme l'est l'édition d'un poème épique d'environ 12000 vers conservé par plusieurs témoins manuscrits, les moments de pause et d'observation sont fondamentaux<sup>29</sup>. C'est dans cette optique que j'esquisserai ici quelques réflexions sur la tradition textuelle franco-italienne, en guise de prolongement et d'approfondissement de l'article définissant les grandes lignes de la physionomie de la famille franco-italienne et de la branche *y* de la *Chanson d'Aspremont*, publié en 2015 en collaboration avec Paolo Di Luca<sup>30</sup>.

La préparation de l'édition des témoins franco-italiens parallèlement à celle de la tradition française permet en effet de jeter une lumière nouvelle sur ces versions et est absolument indispensable pour pouvoir cerner correctement leur physionomie. Andrea Fassò le soulignait déjà dans l'introduction aux *Cantari d'Aspramonte*:

26 Les résultats présentés ici sont le fruit, entre autres, de ma thèse de doctorat, défendue en 2015 à l'Université de Namur, intitulée «La *Chanson d'Aspremont* entre France et Italie» et consacrée à l'édition partielle et à l'étude de cette section particulière de la tradition: Constantinidis 2014-2015. L'édition couvrirait environ 5800 vv. de la *Chanson*. L'entièreté de l'édition sera publiée conjointement avec Cesare Mascitelli.

27 Les interpolations plus longues (d'au moins une laisse) figurent en annexe.

28 Dans l'édition, l'absence d'un vers dans l'un ou l'autre manuscrit est signalée de deux manières différentes: un vers qui figurait dans *x* et qui est omis par l'un de ses descendants est signalé par l'usage du tiret (-), alors que le point (•) signale les vers interpolés. Au sujet des modalités de présentation de l'édition, je me permets de renvoyer à Constantinidis – Palumbo 2012 et à Constantinidis 2016.

29 Cfr. aussi l'intervention de Paolo Rinoldi dans ce même volume.

30 Cfr. Constantinidis – Di Luca 2015.

Bisognerebbe poter riassumere in uno stemma i rapporti dei *CA* con le redazioni francesi e franco-italiane dell'*Aspremont*. Credo però che una simile operazione sarebbe imprudente, almeno fintanto che non sarà stato esaminato a fondo lo stato della tradizione manoscritta dentro e fuori dall'area italiana. Si tratta infatti [...] di un testo che ebbe una straordinaria fortuna [...] e che certamente fu soggetto a numerosissime manipolazioni e contaminazioni: anche dai miei sondaggi, per esempio, risulta che nel settore italiano la tradizione è tutt'altro che lineare<sup>31</sup>.

On observe cette absence de linéarité à chaque étage et dans chaque branche de la tradition manuscrite de la *Chanson d'Aspremont*. Et les témoins franco-italiens ne font pas exception. À l'heure actuelle, l'édition est en cours et il n'y a malheureusement pas encore de résultats définitifs à apporter. J'aimerais néanmoins ouvrir quelques pistes de réflexion et, en particulier, formuler une question: nous savons aujourd'hui que les manuscrits franco-italiens d'*Aspremont* sont étroitement liés à plusieurs témoins anglo-normands nous conservant le poème (famille  $\gamma$ ); dès lors, la tradition manuscrite franco-italienne est-elle cantonnée à des liens avec la branche  $\gamma$ , ou existe-t-il des indices de contacts avec les autres branches, qui témoigneraient d'une circulation encore plus large de la *Chanson d'Aspremont* en Italie durant le Moyen Âge?

C'est une hypothèse formulée par Marco Boni qui a ouvert cette piste de réflexion. Selon le chercheur italien, un codex proche du manuscrit de Wollaton Hall, édité par Louis Brandin (W, aujourd'hui classé dans la branche  $\beta$ ), aurait circulé en Italie<sup>32</sup>. Boni avait effectivement identifié un épisode rapprochant la tradition italienne d'*Aspremont* au témoin W. Il s'agit du passage des *Cantari d'Aspramonte* où Roland et ses amis, après avoir fui la prison où Charlemagne les avait enfermés afin de les empêcher de participer à la guerre, rencontrent des soldats bretons à qui, après les avoir roués de coups, ils volent leurs chevaux pour pouvoir s'enfuir et rejoindre au plus vite l'armée chrétienne<sup>33</sup>. Cet épisode, comme l'indiquait très justement Boni, n'est pas relaté dans les témoins franco-italiens du poème, mais sa présence dans les *Cantari d'Aspramonte* semble indiquer une «conoscenza episodica di un testo affine al codice di Wollaton Hall, riprodotto da Brandin [...] (benché non si possa eliminare del tutto il dubbio che questo fosse già nella fonte»<sup>34</sup>. Sur la base de cette observation, une vérification a été effectuée dans tous les témoins de la tradition manuscrite, dont nous disposons désormais. Celle-ci permet d'éliminer le doute que l'épisode soit original. D'abord, ce passage n'est conservé que par des témoins de la branche  $\beta$ , à savoir non seulement W, mais aussi R et Pr; ensuite, il fait quelque peu doublon avec celui de la fuite

31 *Cantari d'Aspramonte*: XLVII.

32 Boni 1950. L'hypothèse d'un tel rapprochement a également été formulée par Cesare Mascitelli sur la base d'une série de lieux qui semblent rapprocher la version  $\beta$  de la *Chanson d'Aspremont* et la *Geste Francor* (Mascitelli 2017: 54 svv.).

33 *Cantari d'Aspramonte*, XIV, 13 et svv. (pp. 149 et svv.).

34 Boni 1950: 300.

des jeunes gens racontée plus tôt<sup>35</sup>, où ils rouent de coups le gardien du palais où Charlemagne les avait enfermés. L'épisode relève probablement davantage d'une interpolation caractéristique de la branche  $\beta$  que d'une omission de la part de tous les autres témoins. Cette donnée semble donc suggérer la connaissance de la part de certains copistes ou auteurs italiens d'un manuscrit ou de manuscrits transmettant un texte proche de celui de la version  $\beta$ .

Autre donnée digne d'intérêt, nous savons aujourd'hui que le manuscrit P<sub>3</sub>, au moment où il relate la grande bataille finale contre Agouland, change de position stemmatique: de la branche  $\gamma$  où il se situe initialement, il passe sous  $\alpha$ <sup>36</sup>. Le copiste de P<sub>3</sub> ou de son modèle devait donc avoir une connaissance – plus qu'épisodique dans ce cas – d'un manuscrit relevant de la branche  $\alpha$ . Une autre donnée textuelle qui a émergé de l'étude des manuscrits franco-italiens va dans le même sens: deux laisses semblent rapprocher la sous-famille franco-italienne  $x$  de la version  $\alpha$ , composée des témoins P<sub>2</sub> et P<sub>5</sub>. Il s'agit des laisses 319 et 320 de l'édition de François Suard (édition du manuscrit P<sub>2</sub>, meilleur représentant de la famille  $\alpha$ ). Quelques mots à propos du contexte, d'abord. Agouland vient de faire exécuter deux barons accusés de trahison, Aprohant et Amargon. Dans la plupart des manuscrits français, on aperçoit ensuite le roi sarrasin à table, dans son palais de Rise. Les manuscrits P<sub>2</sub> et P<sub>5</sub>, de la famille  $\alpha$ , donnent deux laisses supplémentaires établissant un lien entre la scène de l'exécution et celle de la tablée: celles-ci montrent Agouland rentrer au palais après l'exécution, puis convoquer ses barons. Il s'interroge alors sur l'absence de nouvelles de son fils et donne la parole à Melion, qui ne croit pas au retour d'Eaumont. Ces deux laisses constituent vraisemblablement une interpolation remontant à l'antigraphe de P<sub>2</sub> et P<sub>5</sub> et visant à combler une ellipse: le passage de l'exécution des traîtres dans la vallée à la scène de table dans le palais est en effet implicite dans les autres manuscrits. Il semble peu probable qu'il s'agisse d'un épisode original qui aurait disparu dans toute la famille  $\beta$  ainsi que dans presque toute la branche  $\gamma$ . Ce qui est surprenant, c'est que deux des manuscrits situés le plus bas dans cette branche, les manuscrits franco-italiens V<sub>6</sub> et V<sub>4</sub>, partagent cette portion de texte. Pour la première laisse, les leçons de P<sub>2</sub>, P<sub>5</sub>, V<sub>4</sub> et V<sub>6</sub> sont presque identiques:

P<sub>2</sub> 319, *Aspremp<sub>2</sub>S*, vv. 6257-6274<sup>37</sup>

Qant Agoulanz ot faite sa justisse  
Des traïtors com l'estoire devise,  
Si est montez ou haut palais de Rise,  
Dom la tor est anson la roche assise.  
Sainz est li leus, sovent i vente bisse,  
Li chastiaus forz i siet sor la falisse

<sup>35</sup> *Aspremp<sub>2</sub>S*, laisses 71 et 72; *Aspremp<sub>WB</sub>* laisses 76 et 77.

<sup>36</sup> Cfr. Palumbo – Rinoldi 2014.

<sup>37</sup> Laisse correspondant à P<sub>5</sub> 275, ff. 90v-91r, vv. 5345-5360.



Li Farz i cort dont la terre est porprise.  
 Nes et vaisiax i ot de mainte guisse,  
 Dromonz, galies et granz canarz de Frisse,  
 Qui d'autre terre aportent marchandise.  
 Ses barons mande et ces que il mialz prisise,  
 Conseil lor quiert dou roi de Seint-Denise;  
 Encontre lui de conbatre s'atise,  
 Molt se merueille qant tel evre a amprise:  
 «Ja n'i a il gent s'ele ansemble estoit misse,  
 Dont ja la nostre poïst estre conquise;  
 Tot lor erre est por noiant assise,  
 Ne siet sor roche ne desor pierre bisse.»

V6 404, vv. 7559 svv., f. 49ra

Quand *Agullant* oit fait sa justixe  
 Dei dos fellons chi estoient en divise,  
 Monté el fu sul gran pallas de Rise,  
 Don la tor fu desur la roçe bisse.  
 Sans ert li los si vint levent la bise,  
 Li chastiaus fort sor la farlisse  
 Li Far i chort chi custoit e justixe.  
 Nés e gallies li ert de mante guise,  
 Durmons e barces e gran galis de Frise,  
 De strange terre li vint merchandise.  
 Ses barons manda, de cui plus s'en fie:  
 «Consilleç moi de *Karle* li rois de San  
 Dunise,  
 Ch'encontre moi de bataille s'atise.  
 Mult me merveil quand tel çouse oit  
*emprise*,  
 El ni oit pax jent s'insemble fust mise,  
 Por quoi notre host poüst estre unise,  
 Toute lur ovre sor nient sont asisse.»

V4 411, vv. 8678 svv., ff. 46rb-va

Quant *Agulant* oit fait sa justixe  
 Des dos felon *cum* la istorie divixe,  
 Montez en est au grant paleis de Rixe,  
 Dont la tor est sus li piler asixe.  
 Sans est li lous sovent li vent bixe,  
 Li castiauz fort qui *Costant* la justixe.  
 Li Far li cort qui est sous la falixe,  
 Niés e vaseus i avoit de mant guixe,  
 Dormons e barçes e grant çalans de Frixe,  
 De stranças part avoit mercaandixe.  
 Les barons mande de cil ou plus se fixe:  
 «Consilez moi d'un roi de Sant Donixe  
 Qui *côntra* moi de bataille se fixe.  
 Molt me merveil quant cist ovre oit *imprise*,  
 Il n'oit pax jent s'il aust *insemble* mixe,  
 Por coi *nostre* ost poüst estre onixe,  
 Tote lor ovre est sor noient asixe.»

La situation est par contre un peu plus particulière en ce qui concerne la laisse suivante. Prenons connaissance du passage dans P2, V6 et V4:

P2 320, *Aspremp2S*, vv. 6275-6295<sup>38</sup>

Dist Agoulanz: «Molt me merveil, baron,  
 Que de mon fil noveles ne savon,

38 Laisse correspondant à P5 276, f. 91r, vv. 5361-5379.



«SOT ASPREMONT OU FU LI PRÉ FLORI»

Qui .III. foiz est combatuz a Charlon.  
 Onc n'en oïsmes de lui noveloison,  
 Et a o lui lou miauz de ma messon,  
 Triamodés et Lampal lou felon,  
 Lou roi Herbor et lou roi Sinagon,  
 Salatïel et lou roi Malgrenon,  
 Et Moÿsant qui cuer a de lion,  
 Balant lou preu et Gorhant l'esclavon,  
 .IIII.C. mile dou mialz de ma messon,  
 Estre les autres dont il i a foison.»  
 Ce dist .i. rois c'on clama Melïon:  
 «Luevre d'Iaumont n'est se enfance non.  
 Volantiers croit lou conseil de bricon,  
 Il ne demande se armes porter non.  
 Tant sai an Charle et fier cuer et felon,  
 Plus felon roi ne savez de Charlon;  
 Ne lor laira dou suen ne o ne non.»  
 Atant departent, si laissent lor raison,  
 Chascuns s'an va disner an paveillon.

V6 405, vv. 7576 svv., f. 49rb

«Mout me merveil – ce dist *Agullant* –  
 baron,  
 Che de *mon* filz nouvelle *nen* savon,  
 Char por tres foiç s'est combatu a Karllon.  
 Anç *nen* ven mèsso, nouvelle ni anoncion,  
 Si ert *cum* lui maint de ma maison,  
 Triamodés e Lampal li fellow,  
 Li rois Hector e li rois Sinagon,  
 Salatïel e li rois Bandiron,  
 Rois Moïasant chi oit cor de lion,  
 Ballant li pros e Gorant li Sclavon,  
 Quatre .c. mil li meudres *de* ma maison  
 E li archois dont il oit a fusson.  
 Consilleç moi, por Machons li baron!  
 Dites moi tost che faire ne poron.»  
 Ìlli respondirent: «Bien nos attendron  
 Trosche a demain che mes nos averon.»

V4 412, vv. 8695 svv., f. 4va

«Molt me merveil – dist *Agulant* – baron  
 Que de *mon* filz nouvelles *non* savon,  
 Por tres foi s'est *combatuz* a Karlon.»  
 Lor parole li bon roi Melion:  
 «*Agulant* sire, *entendez* ma raixon:  
 Jusque deman nos *atenderon*.  
 Se Heumont vient *cum* ses rices baron,  
 De cest en soit loiez *Machon*,  
 Cose que *non* tout nos civalciron.»  
 Respond *Agulant*: «Cor aveç de baron.»  
 L'aigue font uger intor *e* *inviron*,  
 Al mançer *sunt* asis *e* a table son.

Par rapport à la leçon fournie par P2, l'on observe que V4 omet la partie centrale de la laisse (vv. 6278-6286: de «Onc n'en oïsmes» à «dont il i a foison»), cite Melion et remanie le texte à partir du discours de ce dernier. Le témoin transmet globalement les mêmes informations que dans  $\alpha$ , mais la forme est différente. Dans V6 par contre, la partie centrale de la laisse est bien présente, mais on ne trouve aucune mention de Melion ni de son discours. Il semblerait que le copiste de V4 ou de son modèle ait remanié une laisse incomplète, dans laquelle la partie sur Melion aurait été résumée par des notes en marge par exemple, qu'il aurait réécrites à sa façon; et que V6, de son côté (ou son modèle, bien sûr), aurait décidé de ne pas transcrire le passage en question (ou ne l'aurait pas vu). L'absence de ces deux laisses dans le manuscrit de Chantilly interpelle également. S'il s'agit d'une contamination, où est-elle advenue? Si elle a eu lieu dans  $x$ , ce qui semble le plus probable, pourquoi Cha omet-il justement ces deux laisses? S'agirait-il d'une double contamination (V6 et V4 indépendamment l'un de l'autre)? Ces questions restent encore ouvertes à l'heure qu'il est. Mais quelle que soit la réponse à y apporter, il semble tout à fait possible que les copistes responsables des manuscrits V6 et V4 ou de leur(s) modèle(s) aient eu une connaissance sporadique de témoins issus de la branche  $\alpha$  de la *Chanson d'Aspremont*.

Ces données suggèrent que les copistes italiens de notre poème – ou du moins, une partie d'entre eux – ont été en contact avec des versions de la *Chanson d'Aspremont* relevant de différentes branches de la tradition textuelle. Certes, les principaux points de contact restent ceux unissant les témoins franco-italiens aux témoins anglo-normands de  $\gamma$ , mais il est probable, comme nous l'avons vu, que des *codices* transmettant d'autres versions, plus proches de W et de P2, aient été connus dans la péninsule. Il est certain que les manuscrits franco-italiens que nous conservons aujourd'hui ne sont que la pointe de l'iceberg, une mince fraction d'une tradition manuscrite beaucoup plus large<sup>39</sup>, dont les fragments de Trente, de Venise et de Florence sont des témoins éloquents. Rappelons d'ailleurs à ce propos que selon Andrea Fassò, le codex de Chantilly (le plus ancien de tous les manuscrits franco-italiens conservés mais qui transmet une version du prologue remaniée par rapport à celle qu'on lit dans V4 ou V6<sup>40</sup>) a probablement donné lieu à d'autres copies franco-italiennes, qui ont amplifié son prologue et lui ont donné une forme similaire à celle qu'on peut lire dans les *Cantari d'Aspramonte* ou dans l'*Aspramonte* d'Andrea da Barberino. Il devait donc exister un autre groupe de manuscrits «in cui lo spunto offerto dalla redazione di Cha era stato considerevolmente sviluppato»<sup>41</sup>: des témoins probablement franco-italiens au vu de la présence de nombreux gallicismes dans la rédaction italienne de la section correspondant au prologue dans les *Cantari*.

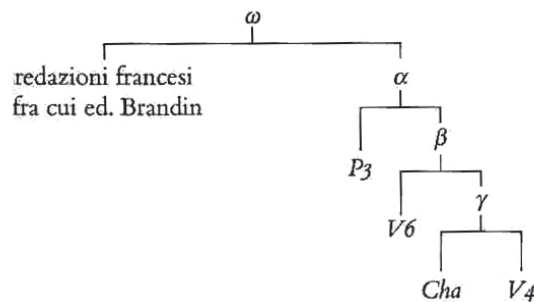
39 La même remarque vaut également pour les versions italiennes d'*Aspremont*. Pour un état de la question récent, cfr. Negri 2016.

40 Cfr. Boni 1962c, Constantinidis 2014, Constantinidis – Di Luca 2015.

41 *Cantari d'Aspramonte*: XLVII.

#### 4. Réflexions sur la position du manuscrit BNF fr. 1598

Il est nécessaire à présent de nous intéresser au seul manuscrit franco-italien n'appartenant pas à la sous-famille  $\alpha$ , à savoir le manuscrit P<sub>3</sub> (Paris BNF 1598), codex composé entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle par un certain «Johannes de Bononia». Ce témoin illustre de manière significative la complexité de la tradition manuscrite de la *Chanson d'Aspremont* française et franco-italienne. Andrea Fassò, avec les précautions nécessaires, avait proposé de le situer à un niveau intermédiaire entre les manuscrits français et les témoins franco-italiens de la sous-famille  $\alpha$ <sup>42</sup>:



Cette position est confirmée en termes de macrovariance pour une partie du poème uniquement. Le codex occupe effectivement une position très instable dans la tradition textuelle. Outre le déplacement sous  $\alpha$  déjà mentionné, l'étude des 500 premiers vers permet d'identifier plusieurs phénomènes d'accords dignes d'intérêt.

Dans les 500 premiers vers du poème, il a été observé lors du travail d'édition que P<sub>3</sub> et L<sub>3</sub> partagent une série de leçons particulières en commun, contre le reste de la famille  $\gamma$  et des deux autres familles. D'abord, une faute:

Aux vers 142-143 de l'édition F. Suard, on lit: «Icés trois terres que je sai bien nomer, | Qui font les terres des illes desevrer».

Dans P<sub>3</sub> et L<sub>3</sub>, le syntagme «les terres des isles» est transformé en une leçon fautive et inintelligible, où «terres des illes» est remplacé par «eves» (P<sub>3</sub>) ou «eves des isles» (L<sub>3</sub>):

P<sub>3</sub> 16, vv. 242-43, f. 2rb: «Celle trois terres departent por mer | Que font les eves desevrer»

L<sub>3</sub> 15, vv. 254-55, f. 3va: «Celes trois terres departirent par mer | Qui funt les eves des isles desevrer».

<sup>42</sup> Ibid.: XLVIII.

Ensuite, une leçon caractéristique: aux vers numérotés 239-240 dans l'édition de F. Suard, on lit:

«Aise a non l'une et Europe sa per, | Et l'autre Aufrique, ne pot l'om plus  
trover».

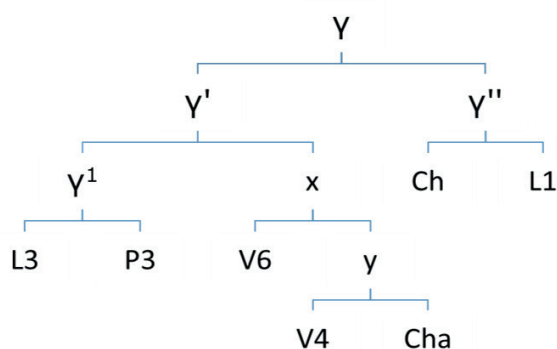
Là où les témoins de  $\alpha$ ,  $\beta$  ainsi que le manuscrit Ch et les franco-italiens donnent tous, pour le premier hémistiche du vers 240, «(Et l')autre Aufrique» ou «La tierce Aufrike», P3 et L3 donnent «Europe» (avec une faute dans L3, qui répète «Europe», alors que dans P3, on lit «Affrique» au lieu d'«Europe» au v. 240):

L3 15, vv. 257-258, f. 3va: «Ase ad non l'une e Europe sa per | L'altre Ytroke  
ne pot l'om *plus* trover»

P3 16, vv. 240-241: «Aysie oit non l'une et Affrique ert l'autre | La terce est  
Europes plus ne sai nomer»

Mais surtout, les deux manuscrits partagent un certain nombre d'omissions et de vers ajoutés. Les vers équivalant aux vers suivants de l'édition F. Suard sont omis: 136, 138, 149, 213 et v. suivant (absent de P2 mais attesté dans  $\beta$  et  $\gamma$ , cfr. *AspremWB*, v. 219: «A un Turcople a tolt triers soi ballié»), 218, le v. suivant 263 (absent de P2 mais attesté dans tout  $\beta$  et  $\gamma$ , cfr. *AspremWB*, v. 272: «Or tien mon gage, se tu l'oses penser») et 336. Plusieurs vers sont ajoutés, parmi lesquels: après le v. 265: «Si me fai ja tuz (*ja tost P3*) les membres coper»; et après le v. 313: «Il vus querra (*querira P3*) ja nel (*ne P3*) fuirez (*f. vos P3*) tant».

Pour le début du texte, le stemma de la famille  $\gamma$  semble donc se dessiner comme suit:



À partir de l'équivalent de la laisse 34 de l'édition de F. Suard, P3 se déplace dans le stemma. On observe en effet qu'il partage avec les manuscrits franco-italiens Cha et V4 un ensemble de leçons interpolées et de leçons conjonctives, contre V6 et le reste de la famille  $\gamma$ .

Voici un échantillon<sup>43</sup> de vers interpolés partagés par P<sub>3</sub>, Cha et V<sub>4</sub> (pour la sous-section y, je cite d'après le texte de Cha, qui sert de référence pour l'édition de cette partie de la sous-famille)<sup>44</sup>:

Édition Cha 38 (*AspremP2S* 34; *AspremWB* 36), v. 1202, f. 10rb: «Donastes moiteres et riches tenimant»

P<sub>3</sub> 40, v. 841, f. 5va: «E donés m'avés teres et rices casamant»

Édition Cha 41 (*AspremP2S* 37; *AspremWB* 39), vv. 1329 svv., f. 10vb (à gauche); P<sub>3</sub>, laisse 43, f. 5vb (à droite):

|   |   |
|---|---|
| Balant respont: «Prendés tun garnimant, | «Sire», dist Ballant, «prenés vestre garnimant, |
| Bataile ferun veant l'amirant!          | Et josterons ambesdui <i>in</i> canpt.          |
| Qui de nos dos sera ui recreant,        | Unques ne soit rois mon segnor Agolant          |
| Unques mon sire ne soit mes joiant,     | Se le peior mantinant non apant.»               |
| Se il ne-l livre a doloros tormant.»    |   |

Édition Cha 42 (*AspremP2S* 38; *AspremWB* 40), vv. 1365 svv. (à gauche), f. 11ra; P<sub>3</sub>, laisse 44, vv. 930 svv., f. 6ra (à droite):

|  |   |
|--|---|
| [...]                                    | [...]                                     |
| «E vos, Triamodés, filz le roi Gardiz,   | «Triamodés, le fil au roi Gaudiç,         |
| Ne vos renenbre quant fustes desconfiz   | Ne vos renenbre quant fustes desconfiç    |
| En la bataille Brunor qui tient Valgriz? | En la bataille Brunor qui tien Valgriç?   |
| Si vos avoie por li nasal saissiz        | Et si n'avoit ja par l'elme porpriç       |
| E vos menoie com çaitive berbiz;         |   |
| Bien vos doné secors a mon brant forbiz: | Quant je vos secorri de mon brand forbiç; |
| Desor li heume que d'argent fu bruniz,   |   |
| Le cev li copai ne fu mie sbaiz,         | Li cef li trençay l'osso et le cerviç,    |
| Por le fren d'or ve donai l'arabiz,      | Et ad vos sire donay son arabiç,          |
| Son buen destrer qu'ot non Gaifloriz,    |   |
| Sa bõna spie ot Gorant mon fiz.          | Et vos le donastes a Gorant mes fiç.      |
| Vos me jurastes de no fauser mon diz;    | Vos me jurastes de non fallir mes diç,    |
| De mon mesage vos me n'avés mentiz,      | Vestre contenances avés ore falliç,       |
| De cel servise malement sui meriz,»      | Cels servisie vos m'avés mal meriç.»      |
| [...]                                    | [...]                                     |

<sup>43</sup> Minime par rapport aux cas observés.

<sup>44</sup> La leçon de V<sub>4</sub> est à chaque fois similaire à celle de Cha. La numérotation est celle de l'édition en cours.

Notons ici qu'il s'agit d'un passage présent dans les mss français (par ex. L3: «Triamodés le fiz al roi Gandiz | Quant il vus fu al grant bosoing failliz | Guerpi vus out e le pere e le fiz») et dans V6 («Triamodés, le filç au roi Gandiç, | Chi tut or vos ert au gran besungn falliç, | Guerpi vos unt li pere e li filç»), visiblement amplifié et réélaboré dans y et P3.

Édition Cha 56 (*AspremP2S* 55; *AspremWB* 54), vv. 1716 et svv., f. 12va (à gauche); P3, laisse 57, vv. 1149 et svv., f. 7ra-7rb (à droite):

|   |  |
|---|--|
| Agolant d'Àfricha e Helmon li guie,     | Agolant d'Afrique et Elmont l'esguie,  |
| Plus d'Alixandre croit avoir segnorie.  | Plus d'Alesandre volt avoir segnorie.  |
| Asaliz on Calabre, si gl'ont fet envaïe | Enz en Calabrie sor le far de Missine, |
| N'avoient Greçois plus chevalerie       | Unque Priames ne oit tel civallerie    |
| Quant as Troian firent tel assalie.     | Quant li Greçois li firent assalie.    |

Cette interpolation est centrée sur une comparaison entre Agouland et Alexandre. Ce n'est pas anodin, étant donné que l'on considère que les références au monde antique, en particulier quand il est question du monde sarrasin, sont caractéristiques de la version y<sup>45</sup>.

Édition Cha 75 (*AspremP2S* 75; *AspremWB* 80), vv. 2104 et svv., f. 14rb (à gauche); P3, vv. 1417 et svv., f. 8va (à droite):

|  |  |
|--|--|
| Chonta a Karle de Çiralt le fier:        | Tuit conta a Karlle de Giraldo le guerier, |
| De tot ses diz ne l'en voloit celer,     | Tuit son voloir li voloit trastorner:      |
| Qu'il n'ait en lui ne foi ne bone spier: | «Non avés en lui nul bon recover,          |
| «Por tun amor si me veal afoier,         | Por vestre amor me voloit arier,           |
| Si me lansa une cultel d'acier!»         | A tant me lança son cortel d'acer!»        |
| Karle jure por le baron san Pier         | Li rois en jure al baron san Riçer         |
| De cest forfait li rendra tel loer.      | De som forfait li donera loier.            |

Édition Cha 112 (*AspremP2S* 106; *AspremWB* 121), vv. 2761 et svv., f. 17va; P3 110, vv. 1884 et svv., f. 11ra-11rb. Cette laisse, très concise dans les versions françaises et

45 Cfr. Boni 1960, Brunetti 2012 et Constantinidis 2014. Après ces vers interpolés, on peut lire trois vers partagés cette fois uniquement par Cha et V4, où il est question de la ville de Rise («Pris ont Rise, el port e la navie; | N'i a cristian que Saracin ne oucie; | Tote la tere ont alisé e cassie»). Or, il faut rappeler que le prologue du manuscrit V4, assez proche par ailleurs de V6, a une particularité: il mentionne le siège de la ville de Rise (Reggio), absent de l'autre témoin de la Marciana. C'est probablement sur la base d'une version du prologue similaire à celle transmise par V4 que le remanieur du prologue de Chantilly fera du siège de Rise le centre de son prologue réécrit (cfr. Boni 1962c). Les vers susmentionnés font système avec un certain nombre d'autres interpolations communes uniquement à Cha et V4, où est évoqué ce siège: dans les 2000 premiers vers (hors prologue), le v. 485: «Pris ont Rise qui sor la mer s'estant»; le v. 1670: «Qui ot fet Agolant que ja ot prise Rise» et v. 1828: «Pris ont Rise, la cité e 'l dujon». Il ne peut s'agir d'un hasard.

dans V6, contient une interpolation commune à P3, V4 et Cha, dans laquelle on lit une description de l'élégante et impressionnante nef d'Agoulant. Un peu plus loin, V4 et Cha enrichiront le texte d'une «interpolation courtoise»<sup>46</sup> détaillant cette fois l'aspect de la tente d'Agoulant:

|  |   |
|--|---|
| Covert n'est le val <i>e</i> le pendant;                 | Tot le far ert cuvert de nef <i>et</i> de calant,     |
| N'è par la Far mes que niés <i>e</i> calant,             | Croissem dormons <i>et font</i> remor si grant        |
| Croisent ensamble <i>e</i> funt l'urte si grant.         | La mer <i>e</i> li mont en va tuit tremant!           |
| Naimés les voit: Dex, <i>con</i> il fu dolant,           | Naymes lo vit, molt en fu dolant,                     |
| Maudit l'ore qu'en fu asenblé tant!                      | El maleist paiens <i>e</i> cil chi condusse si avant, |
| Aprés couisi la nés de l'Escler Agolant,                 | Et vit la <i>grant</i> nef del paiem Agollant,        |
| Com est brustea a fin or <i>e</i> argant:                | Et com ill ert abrostis a ffin or et argant,          |
| La mer <i>e</i> 'l poi <i>e</i> <n> veit resplandisant!  | La mer en vait tute relussant.                        |
| Lantern'è belle <i>e</i> le voiles son <i>grant</i> ,    | Les antene fu belle <i>e</i> la velle fuçant          |
| E son de siglaton que venoit d'Oriant,                   | De siglatons ki vene d'Oriant.                        |
| Lavoreç fu al cèvo d'un serpent                          | Plus tosto va ke lla ploia ne desant,                 |
| Por maistrise d'un corail reluisant;                     |   |
| Un dragon portent al mastre cef devant,                  |   |
| Feu çetent, ce paroît par senblant,                      |   |
| E coroit cel durmon plus que osel volant;                |   |
| El li tramist li brum rois Gallerant,                    | Celle le tramist le fort roi Gallerant,               |
| Cel que Dalmacie a son voloir destrant.                  | Cil chi Dalmatie a sson voler destrant.               |
| Agolant li premist un molt riche presant                 | Agolant promist a lui .i. rice presant                |
| Quant <i>con</i> quisté seroit France <i>e</i> Braibant: | Quant conquisse sera France <i>et</i> Braibant.       |
| [...]  | [...]   |

À présent, passons en revue un échantillon de leçons caractéristiques<sup>47</sup> unissant P3, Cha et V4 contre le reste de  $\gamma$  (comme représentants de  $\gamma$ , nous prenons respectivement L3 et Ch; comme représentant de  $x$ , V6):

Édition Cha 41 (*AspremP2S* 37; *AspremWB* 39), v. 1311, f. 10vb: «Alez vos en Orient siglant»

P3 42, v. 897, f. 5vb: «Allés vos enn Oriant siglant»

≠

V6 41, v. 1311<sup>48</sup>, f. 18rb: «E realleç vos in Àfricha singlant»

<sup>46</sup> Ce passage est évoqué dans Brunetti 2012: 166-167.

<sup>47</sup> Ici encore, il s'agit d'un échantillon minime par rapport à la quantité de leçons que partagent Cha, V4 et P3 contre le reste de la tradition à partir de la laisse 34 et ce jusqu'à la laisse 100 au moins (cfr. infra).

<sup>48</sup> La numérotation de l'édition est cumulative et donc identique dans les deux manuscrits de

L3 43, v. 901 f. 7va: «Ralez vus en en Aufrice siglant»

Ch 41, v. 961, f. 8ra: «Ralez vus en Aufrique le *grant*»

Édition Cha 50 (*AspremP2S* 46; *AspremWB* 48), vv. 1556-57, f. 11vb: «Ch'arivez est sor li Far al rivage | Por conquer veinent nostre grant eritage»

P3 52, vv. 1045-1046, f. 6va: «Que arivés sont sor le far al rivage | A conquer venet nostre eritage»

≠

V6 50, vv. 1556-1557, f. 19ra: «Chi arivé sunt en mun erritage»

L3 51, v. 1037, f. 8rb: «Qui arivé *sunt* dedenz mon heritage»

Ch 51, v. 1100, f. 9ra: «*Qui* arivé sunt en mun eritage»

Édition Cha 52 (*AspremP2S* 48; *AspremWB* 50), v. 1585, f. 12ra: «Jel sechuri a cent mil chevalier»

P3 54, v. 1067, f. 6vb: «Je le secori a cento mil *civaler*»

≠

V6 52, v. 1585, f. 19ra: «Si li aida les Damnés ad uster»

L3 53, v. 1058, f. 8va: «Si li aidai les Danaïs a oster»

Ch 53, v. 1124, f. 9rb: «Si l'en aidai les Danaïs a oster»

Édition Cha 66 (*AspremP2S* 67; *AspremWB* 71), v. 1943, f. 13va: «Non te laironz chastel ne fenestral»

P3 67, v. 1309, f. 8ra: «Nos *non* te lasarons castel ne fenestral»

≠

V6 66, v. 1943, f. 20vb: «*Nen* vos laira çastel ne bon ni mal»

L3 71, v. 1313, f. 10ra: «Ne te larrun chastel ne bon ne mal»

Ch 69, v. 1376, f. 11rb: «Ne te larrum chastel ne buen ne mal»

Édition Cha 84 (*AspremP2S* 83; *AspremWB* 88), v. 2303, f. 15rb: «Ce fu Diaces, la franc e la onoree»

P3 83, v. 1567, f. 9va: «Elle fu por droit non Diages apellee»

référence: V6 et Cha.



≠

V6 84, v. 2303, f. 22rb: «Dàma Clarèta le pros et ensenee»

L3 88, v. 1544, f. 11va: «Iço fu Claire la franche e l'onnuree»

Ch 86, v. 1616, f. 13ra: «Ja fu ceo a Clairun la franche l'onuree».

Dans ce dernier exemple, Beuves, un des fils de Girard, reçoit pour femme Claire (*Claire*, *Clarèta* ou *Clarion*, selon les mss). P<sub>3</sub>, Cha et V<sub>4</sub> sont les seuls manuscrits à appeler la demoiselle *Diage* (ou *Diace*)<sup>49</sup>. Il est intéressant de remarquer que cette double tradition onomastique se reflète ensuite dans la tradition italienne<sup>50</sup>: ainsi, dans l'*Aspramonte* d'Andrea da Barberino, on lit: «donò una gentile moglierà, la quale ebbe nome Diazena, della quale fu poi a Parigi grande quistione tra Buoso e 'l dus de Loreno, el quale Buoso uccise a Parigi»<sup>51</sup>, alors que les *Cantari d'Aspramonte* donnent la prénom *Clarice*: «Poi gli diè[de] a moglie una dama pregiata, | ciò fu Clarice, la dama nomata»<sup>52</sup>.

Malgré la communauté de leçons observée dans les exemples précédents, qui se vérifie jusqu'à la laisse 100 comprise (*AspremP2S* 94; *AspremWB* 105), P<sub>3</sub> ne partage pas avec Cha et V<sub>4</sub> une série d'innovations, parfois plus longues, caractéristiques de ces deux témoins (laisse 46a, vv. 1670-1674, vv. 1849-1854, vv. 1875-1880, vv. 2063-2078, etc.)<sup>53</sup>. Le manuscrit semble donc se déplacer par contamination, pour une portion du poème allant de la laisse 38 jusqu'à la laisse 100 (au moins), à l'intérieur de la sous-famille *x*, comme collatéral du sous-groupe *y*. Quant à la nature de cette contamination, l'étude de cette portion de texte n'ayant pour l'instant pas mis en lumière de cas d'accords différents de ceux observés ci-dessus (P<sub>3</sub>/*y*), on peut considérer, jusqu'à nouvel ordre, qu'il s'agit d'un changement d'exemplaire plus que d'une contamination de leçons<sup>54</sup>. Il importe toutefois de faire preuve de prudence sur ce dernier point, car P<sub>3</sub> est un exemplaire tout à fait complexe qui mérite d'ultérieures investigations avant d'apporter des conclusions définitives. Preuve en est le fait que plus avant dans le poème, une autre donnée surprenante fait son apparition: en effet, à partir de la laisse 133, P<sub>3</sub> se rapproche occasionnellement et ponctuellement de la leçon de V6. La contamination dans ce cas semble plutôt de type chirurgical. Ces données n'étant pas encore complètes et l'étude n'en étant qu'à son début, je ne ferai ici que mentionner le problème, sur lequel j'aimerais revenir dans une publication future consacrée à part entière au témoin P<sub>3</sub>. Cette étude devrait idéalement être complétée par

49 La famille  $\beta$  ne précise pas le nom de la jeune femme, et par ailleurs, on ne trouve pas trace de ce personnage dans d'autres chansons de geste.

50 Cfr. aussi Boni 1950: 293.

51 *Aspramonte*, II, xxxi: 76, l. 23 svv.

52 *Cantari d'Aspramonte*, xv, 27.8: 168.

53 Ainsi qu'un certain nombre d'omissions.

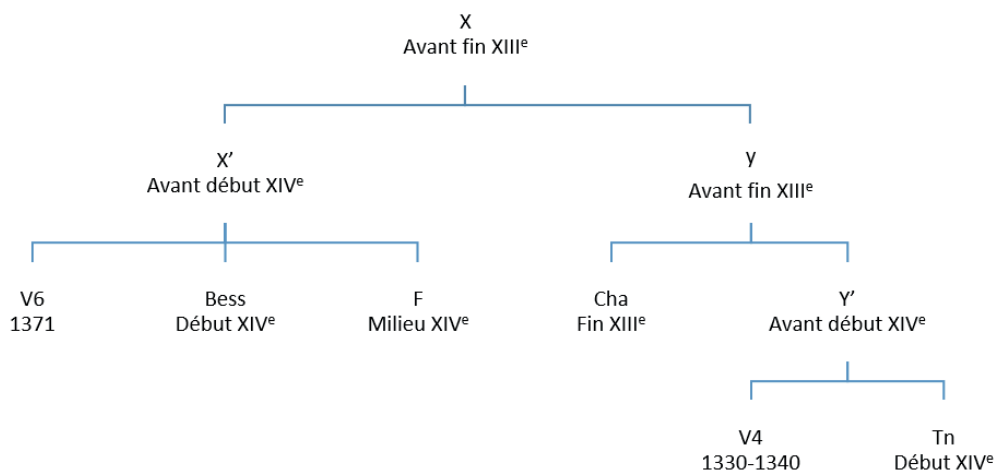
54 Les raisons d'une telle contamination doivent encore être investiguées: il pourrait par exemple s'agir d'une portion de texte correspondant à une (ou des) unité(s) codicologique(s).

une analyse des graphies et de la langue de ce manuscrit, afin de vérifier si des changements substantiels ne sont pas observables dans les différentes sections identifiées. Les données esquissées ici seront donc ultérieurement travaillées et complétées, car il me semble qu'elles pourraient donner d'importantes informations sur la circulation de la matière aspremontienne en Italie et sur les méthodes de travail des scribes septentrionaux copiant des textes épiques entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

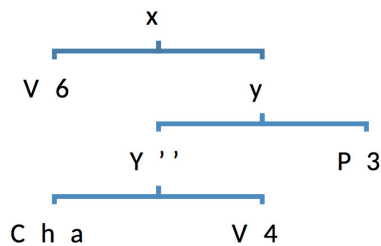
## 5. Conclusions

Le lien des témoins franco-italiens avec la famille  $\gamma$  de la *Chanson d'Aspremont*, et donc les manuscrits anglo-normands du poème, n'est plus à prouver. On sait par ailleurs qu'un ou des témoin(s) relevant de la famille  $\alpha$  ont également dû circuler dans la péninsule, à partir du moment où P<sub>3</sub> (ou son antigraphe) se déplace sous  $\alpha$  dans la deuxième partie du texte. Si les laisses partagées par V6, V4 et les deux *codices* P2 et P5 dont il a été question sont le fruit d'une contamination entre familles, il s'agirait d'une indication ultérieure allant dans le sens d'une connaissance de la branche  $\alpha$  par certains copistes italiens. Concernant  $\beta$ , retenons le passage identifié par Marco Boni dans les *Cantari d'Aspramonte*, semblant indiquer la connaissance, au moins partielle et épisodique, d'une version proche du témoin W dans la péninsule. Ces résultats confirment l'idée d'une circulation extrêmement large de la *Chanson d'Aspremont* en Italie, et ce déjà à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

C'est surtout sur la précocité du bassin de réception franco-italien qu'il convient d'insister. Afin d'y voir plus clair, voici un stemma auquel sont jointes les datations connues des différents témoins franco-italiens, ainsi que les datations supposées des étapes intermédiaires du stemma. Notons que P<sub>3</sub>, dont la position est très changeante, n'y a pas été intégré.



Avant tout, rappelons-le, la datation du manuscrit de Chantilly, d'une part, et sa position stemmatique, de l'autre, attestent d'une circulation très précoce du poème dans la péninsule: *y* et *a fortiori x* sont de fait antérieurs à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Chantilly, on l'a dit, a probablement donné lieu à d'autres copies franco-italiennes qui ont amplifié son prologue et lui ont donné une forme similaire à celle qu'on peut lire dans les *Cantari d'Aspramonte* ou encore dans Andrea da Barberino. Par ailleurs, P<sub>3</sub> semble également avoir eu une connaissance d'un manuscrit collatéral de *y*, que l'on appellera *y'*, puisqu'il se déplace pour une portion de texte dans la sous-famille *x*, comme signalé par le stemma ci-dessous:



L'essentiel des transformations textuelles caractéristiques de cet ensemble de manuscrits franco-italiens, mentionnées en introduction, était donc déjà advenu avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Par ailleurs, rappelons également que la *Chanson d'Aspremont* a donné naissance à une nouvelle œuvre en franco-italien: une *Continuation*, aujourd'hui perdue, racontant la guerre de Charlemagne contre Girard<sup>55</sup>. Or, il semble qu'on trouve dans la rédaction *y* du poème (Cha et V<sub>4</sub>) une allusion à la guerre relatée dans cette *Continuation*, qui circulait donc peut-être déjà avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle:

Édition en cours, vv. 2051-2057:  
 Por ce se conbati Rolant e Clariom,  
 L'un por Çiralt e l'autre por Karlom,  
 Mes le mal reverti desovre Clariom.  
 Grant partie n'ot puis *Karle* de celle region.  
 Quant ses nes fu mort, il se fist hom Karlom.  
 Li rois le retint e-l fist ses chonpaignom,  
 A lui se conseilloit e a le dux Naimom.

L'intérêt toujours vif pour le poème se manifeste par les traductions italiennes à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle: l'épicentre de la production de la *Chanson d'As-*

<sup>55</sup> Continuation utilisée par de nombreux auteurs tels que l'auteur de l'*Entrée d'Espagne*, celui de l'*Aspramonte in prosa*, Andrea da Barberino ainsi que Raffaele da Verona. Sur cette Continuation, cfr. *Entrée d'Espagne*: XLVII et 292; Van Waard 1937: 76-88; Louis 1947: 142-152; Lot 1958: 169-174; Boni 1953: 36-39; Boni 1961: 131-133; Boni 1980: 35-36, 38-40; Boni 1980-81: 30 et 47; Boni 1982-83: 36-46 et Boni 1988: 50-52.

*premont* se déplace en effet peu à peu vers la Toscane, où se développe une production dérivée des copies franco-italiennes d'*Aspremont*<sup>56</sup>. En effet, tant l'*Aspramonte* en prose que les *Cantari d'Aspramonte* ou l'*Aspramonte* d'Andrea da Barberino sont liés, de près ou de loin, aux versions qui nous occupent. Comme cela a été démontré par les études de Marco Boni<sup>57</sup> et d'Andrea Fassò<sup>58</sup>, il ne fait aucun doute que la rédaction y est à la base des remaniements italiens de la légende d'*Aspremont*. Et nous savons que le succès de cette légende ne s'arrêtera pas là. Par l'intermédiaire des versions franco-italiennes, les récits liés à la guerre de Charlemagne contre Agouland vont se perpétuer par une tradition indirecte. Il n'est pas rare, en effet, qu'à travers un processus de «ciclizzazione analettica extratestuale»<sup>59</sup>, les œuvres italiennes narrant la défaite de Roncevaux, des *Spagne* (*Spagna in rima*, *Fatti de Spagna*, *Spagna in Prosa*, *Spagna Magliabechiana*) au *Morgante* de Luigi Pulci, se retournent vers le passé de leur protagoniste et introduisent dans leur récit l'une ou l'autre référence à la bataille d'*Aspremont*, où celui-ci conquiert sa célèbre épée, son cheval et son olifant.

## Bibliographie

### I. Manuscripts

|      |                         |  |
|------|-------------------------|--|
| B    | Berlin SB Gall. IV 48   | Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, gallica IV 48   |
| Bess | Venezia BNM Lat. X 200  | Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, latini X, 200.               |
| C    | Clermont-Ferrand APD F2 | Clermont-Ferrand, Archives départementales du Puy de Dôme, ms F2 (I) |
| Cha  | Chantilly MC 470        | Chantilly, Musée Condé, 470  |
| Ch   | Cologne Bod. II         | Cologne, Bibliothèque Bodmer, II                                     |

<sup>56</sup> Le fragment de Florence illustre bien le phénomène de désintérêt progressif pour le texte franco-italien: «Le fait le plus significatif est qu'au début du XV<sup>e</sup> siècle, ce livre écrit en français a paru un objet de peu de prix, et qu'il a été dépecé après avoir circulé au maximum trois quarts de siècle» (Monfrin 1958: 377).

<sup>57</sup> Boni 1949, 1950, 1951, 1953, 1966a, 1966b et 1969.

<sup>58</sup> *Cantari d'Aspramonte*.

<sup>59</sup> Palumbo 2013: 298.

«SOT ASPREMONT OU FU LI PRÉ FLORI»

|    |                                       |  |
|----|---------------------------------------|--|
| F  | Firenze BN Magl. Cl VII 932           | Firenze, Biblioteca Nazionale, Fondo Magliabechiano Cl VII, 932                  |
| L1 | London BL Royal 15 E VI               | London, British Library, Royal 15 E VI   |
| L2 | London BL Landsowne 782               | London, British Library, Landsowne 782   |
| L3 | London BL Add. 35289                  | London, British Library, Additional 35289  |
| P1 | Paris BNF fr. 2495                    | Paris, Bibliothèque Nationale de France, français 2495                           |
| P2 | Paris BNF fr. 25529                   | Paris, Bibliothèque Nationale de France, français 25529                          |
| P3 | Paris BNF fr. 1598                    | Paris, Bibliothèque Nationale de France, français 1598                           |
| P4 | Paris BNF nouv. acq. fr. 5094         | Paris, Bibliothèque Nationale de France, nouvelles acquisitions françaises 5094  |
| P5 | Paris BNF nouv. acq. fr. 10039        | Paris, Bibliothèque Nationale de France, nouvelles acquisitions françaises 10039 |
| R  | Città del Vaticano BAV Reg. lat. 1360 | Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, Fondo Reginense latino, 1360 |
| Tn | Trento San. Bern. Arch. 320           | Trento, Fondazione Biblioteca San Bernardino, Arch. 320                          |
| V4 | Venezia BNM fr. Z 4                   | Venezia, Biblioteca nazionale marciana, francese Z 4 (225)                       |
| V6 | Venezia BNM fr. Z 6                   | Venezia, Biblioteca nazionale marciana, francese Z 6 (226)                       |
| W  | Nottingham UL WLC/LM/6                | Nottingham, University Library, Wollaton Library Collection /LM/6                |

## II. Œuvres

### *Aspramonte*

Andrea da Barberino, *L'Aspramonte, romanzo cavalleresco inedito*, edizione critica e glossario a cura di Marco Boni, Bologna, Palmaverde, 1951 («Collezione di opere inedite o rare», n.s.).

### *Aspremont* (éd. Suard)

*Aspremont. Chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle*, Présentation, édition et traduction par François Suard d'après le manuscrit 25529 de la BnF, Paris, Champion, 2008 («Champion classiques. Sér. Moyen Âge», 23).

*Cantari d'Aspramonte*

*Cantari d'Aspramonte inediti* (Magl. VII 682). Edizione critica a cura di Andrea Fassò, Bologna, Casa Carducci, 1981 («Collezione di opere inedite o rare», 137)

*Chanson d'Aspremont* (éd. Brandin)

*La Chanson d'Aspremont, chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle*. Texte du manuscrit de Wollaton Hall édité par Louis Brandin, 2 voll., Paris, Champion, 1923-24 [1<sup>re</sup> éd. 1921-22].

*Chanson de Roland V<sub>4</sub>*

*Il testo assonanzato franco-italiano della Chanson de Roland, cod. Marciano fr. IV (=225)*. Edizione interpretativa e glossario a cura di Carlo Beretta, Pavia, Università degli studi di Pavia, 1995 («Testi», 2).

*Entrée d'Espagne*

*L'Entrée d'Espagne*. Chanson de geste franco-italienne publiée d'après le manuscrit unique de Venise par Antoine Thomas, Paris, Didot, 1913 («Société des anciens textes français»).

III. Études

Avril – Gousset 2012

François Avril, Marie-Thérèse Gousset, *Manuscripts enluminés d'origine italienne*, 3. XIV<sup>e</sup> siècle, II. *Émile et Vénétie*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2012.

Beretta 1985

Carlo Beretta, *Per la localizzazione del testo rolandiano di V<sub>4</sub>*, in «Medioevo Romano», 10/2 (1985), pp. 225-247.

Beretta 2015

Andrea Beretta, *Per un riesame della "scripta" del ms. Venezia Biblioteca Nazionale Marciana fr. IV (con nuovi spunti per la localizzazione)*, in «Francigena», 1 (2015), pp. 215-259.

Bisson 2008

Sebastiano Bisson, *Il fondo francese della biblioteca marciana di Venezia*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2008 («Sussidi eruditi», 76).

Boni 1949

Marco Boni, *I manoscritti marciali della Chanson d'Aspremont e l'Aspramonte di Andrea da Barberino*, in «Convivium», 2 (1949), pp. 253-272.

Boni 1950

Marco Boni, *Note sul cantare magliabechiano d'Aspramonte e sull'Aspramonte di Andrea da Barberino*, in «Giornale storico della letteratura italiana», 127 (1950), pp. 276-304.

Boni 1953

Marco Boni, *L'Aspramonte trecentesco in prosa del ms. Add. 10808 del British Museum*, in «Studi mediolatini e volgari», 1 (1953), pp. 7-50.

Boni 1960

Marco Boni, *Nuove ricerche intorno ai manoscritti marciiani della Chanson d'Aspremont*, in «Memorie dell'Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna. Classe di Scienze morali», ser. V, 7 (1960), pp. 22-43.

Boni 1961

Marco Boni, *I rifacimenti franco-italiani della Chanson d'Aspremont conservati nella Biblioteca Marciana*, in «Cultura Neolatina», 21 (1961), pp. 123-134.

Boni 1962a

Marco Boni, *Note sul testo dei manoscritti marciiani della Chanson d'Aspremont*, in «Memorie della Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna. Classe di Scienze Morali», ser. V, 10 (1962), pp. 59-68.

Boni 1962b

Marco Boni, *Un manoscritto poco noto della Chanson d'Aspremont: il codice 470 (703) del Musée Condé di Chantilly*, in *Romania. Scritti offerti a Francesco Piccolo nel suo LXX compleanno*, Napoli, Armanni, 1962, pp. 123-147.

Boni 1962c

Marco Boni, *Il "Prologo" inedito dell'Aspremont del manoscritto di Chantilly*, in «Convivium», 30 (1962), pp. 588-602.

Boni 1965-66

Marco Boni, *Le note marginali dell'Aspremont di Chantilly*, in «Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona», 31 (1965-1966), pp. 51-63.

Boni 1966a

Marco Boni, *Il manoscritto marciano fr. IV e l'Aspramonte trecentesco in prosa*, in *Miscellanea di studi dedicati a Emerico Várady*, a cura di Carlo Del Grande, Modena, STEM Mucchi, 1966, pp. 175-179.

Boni 1966b

Marco Boni, *L'Aspremont del codice marciano fr. IV e l'Aspramonte di Andrea*

da Barberino, in *Studi in onore di Italo Siciliano*, 2 voll., Firenze, Olschki Editore, 1966b, I («Biblioteca dell'Archivium Romanicum», serie 1. Storia, Letteratura, Paleografia), pp. 97-104.

Boni 1969

Marco Boni, *I Cantari d'Aspramonte magliabechiani e l'Aspremont del codice marc. fr. IV*, in *Mélanges offerts à Rita Lejeune*, Gembloux, Duculot, 1969, 2 voll., I, pp. 523-528.

Boni 1980

Marco Boni, *Le "Storie d'Aspramonte" nei Fatti de Spagna*, in *Études de philologie romane et d'histoire littéraire offertes à Jules Horrent à l'occasion de son soixantième anniversaire*, éd. Jean-Marie D'Heur et Nicoletta Cherubini, Liège, s. n., 1980, pp. 3340.

Boni 1980-81

Marco Boni, *Le Storie d'Aspramonte nella Spagna in prosa*, in «Atti dell'Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna», Classe di Scienze Morali, Rendiconti, 69 (1980-81), pp. 25-54.

Boni 1982-83

Marco Boni, *Reminiscenze della Chanson d'Aspremont nell'Entrée d'Espagne e nella Prise de Pampelune*, in «Atti dell'Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna», Classe di Scienze morali, Rendiconti, 71 (1982-83), pp. 25-50.

Boni 1988

Marco Boni, *Reminiscenze della continuazione franco-italiana della Chanson d'Aspremont nell'Aquilon de Bavière*, in *Miscellanea di studi romanzi offerta a Giuliano Gasca Queirazza*, ed. Lucia Fontanella Anna Cornagliotti, Marco Piccat, Torino, Orso, 1988, 2 voll., I, pp. 49-74.

Brunetti 2003

Giuseppina Brunetti, *Un capitolo dell'espansione del francese in Italia: manoscritti e testi a Bologna fra Duecento e Trecento*, in *Bologna nel Medioevo*. Atti del Convegno, Bologna, 28-29 ottobre 2002, 2003 («Quaderni di Filologia romanza», 17), pp. 125-159.

Brunetti 2006

Giuseppina Brunetti, *La Chanson d'Aspremont e l'Italia: note sulla genesi e ricezione del testo*, in «Critica del testo», 8/2 (2006), pp. 643-668.

Brunetti 2012

Giuseppina Brunetti, *L'Antiquité partagée: la tente historiée du païen Agolant dans la Chanson d'Aspremont franco-italienne*, in *In Limine Romaniae. Chanson*



*de geste et épopée européenne*, Berne, Lang, 2012, pp. 151-174.

Busby 2002

Keith Busby, *Codex and context. Reading old French verse narrative in manuscript*, 2 voll., Amsterdam-New York, Rodopi, 2002.

Careri – Palumbo 2014

Maria Careri, Giovanni Palumbo, *Pratiques de "lecture" des chansons de gestes: le cas de la Chanson d'Aspremont*, in *Lectures, lecteurs et groupes sociaux au Moyen Âge. Actes de la journée d'étude organisée par le Centre de recherche "Pratiques médiévales de l'écrit" (PraME) de l'Université de Namur et le Département des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, 18 mars 2010*, éd. Xavier Hermand, Étienne Renard et Céline Van Hoorebeeck, Turnhout, Brepols, 2014, pp. 147-167.

Constantinidis 2014

Anna Constantinidis, *Identité et altérité: les Sarrasins dans la Chanson d'Aspremont franco-italienne*, in *Epic Connections / Rencontres épiques. Proceedings of the Nineteenth International Conference of the Société Rencesvals, Oxford, 13–17 August 2012*, edited by Marianne J. Ailes, Philip E. Bennett and Anne Elizabeth Cobby, Edinburgh, British Rencesvals Publications 14, 2014, 2 voll., I, pp. 171-190.

Constantinidis 2014-2015

Anna Constantinidis, *La Chanson d'Aspremont entre France et Italie. Étude et édition critique partielle des versions franco-italiennes*, 2 voll., Namur, Faculté de Philosophie et Lettres, a. a. 2014-2015.

Constantinidis 2016

Anna Constantinidis, *Les signes diacritiques dans l'établissement de textes en franco-italien: l'usage de l'accent dans l'édition de la Chanson d'Aspremont*, in Eva Buchi, Jean-Paul Chauveau, Jean-Marie Pierrel (éd.), *Actes du XXVII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*, 2 voll., Nancy, ÉLiPhi-Éditions de linguistique et philologie, II, pp. 1361-1374.

Constantinidis – Di Luca 2015

Anna Constantinidis – Paolo Di Luca, *Appunti sulla fisionomia testuale della redazione γ della Chanson d'Aspremont*, in *Codici, testi, interpretazioni. Studi sull'epica romanza medievale*, a cura di Paolo Di Luca e Doriana Piacentino, Napoli, Orientale University Press, 2015, pp. 45-74.

Constantinidis – Palumbo 2012

Anna Constantinidis – Giovanni Palumbo, *La Chanson d'Aspremont: À pro-*

*pos d'une nouvelle édition du corpus français*, in *In Limine Romaniae. Chanson de geste et épopée européenne*, Berne, Lang, 2012, pp. 533-551.

Cook 2005

Robert F. Cook, *The Venice 4 Version*, in *La Chanson de Roland / The Song of Roland: the french corpus*, 3 voll., I, Turnhout, Brepols, 2005.

DEAFBiblel

*Complément bibliographique* redigiert von Frankwalt Möhren. Elektronische Fassung. [http://www.deaf-page.de/bibl\\_neu.php](http://www.deaf-page.de/bibl_neu.php) [cons. 26. XII. 2017].

Di Luca 2014

Paolo Di Luca, *Deux fragments anglo-normands de la Chanson d'Aspremont: description et étude de P4 et C*, in *Epic Connections / Rencontres épiques*. Proceedings of the Nineteenth International Conference of the Société Rencesvals, Oxford, 13–17 August 2012, edited by Marianne J. Ailes, Philip E. Bennett and Anne Elizabeth Cobby, 2 voll., Edinburgh, British Rencesvals Publications 14, 2014, I, pp. 193-216.

Infurna 2002

Marco Infurna, *Un nuovo frammento franco-italiano della Chanson d'Aspremont*, in «Medioevo Romanzo», 26 (2002), pp. 69-81.

Lot 1958

Ferdinand Lot, *Études sur les légendes épiques françaises*, Introduction par Robert Boussuat, Paris, Champion, 1958.

Louis 1947

René Louis, *Girart, comte de Vienne, dans les chansons de geste: Girart de Vienne, Girart de Fraite, Girart de Roussillon, De l'histoire à la légende, Première partie*, Auxerre, Imprimerie Moderne, 1947.

Mascitelli 2017

Cesare Mascitelli, *Canone epico e forme del riuso nella Geste Francor*, in «Francigena», 3 (2017), pp. 45-78.

Meyer-Lübke 1885

Wilhelm Meyer-Lübke, *Franko-italienische Studien. I. Anseis von Carthago*, in «Zeitschrift für romanische Philologie», 9 (1885), pp. 597-640.

Mirabile

*Mirabile. Archivio digitale della cultura medievale. Digital Archives for Medieval Culture*: <http://www.mirabileweb.it> [cons. 28. XII. 2017].

Monfrin 1958

Jacques Monfrin, *Fragments de la Chanson d'Aspremont conservés en Italie*, in «Romania», 79 (1958), pp. 237-409 et 354-355, réimpression dans Id., *Études de philologie romane*, Genève, Droz, 2001, pp. 353-399.

Negri 2016

Antonella Negri, *Nuove ricerche sull'Aspramonte quattrocentesco in ottave*, in «Critica del testo», 19 (2016), pp. 9-26.

Palumbo 2013

Giovanni Palumbo, *La Chanson de Roland in Italia nel Medioevo*, Roma, Salerno, 2013 («Studi e Saggi», Fuori collana, 13).

Palumbo – Rinoldi 2014

Giovanni Palumbo – Paolo Rinoldi, *Prolégomènes à l'édition du corpus français de la Chanson d'Aspremont*, in *Epic Connections / Rencontres épiques. Proceedings of the Nineteenth International Conference of the Société Rencesvals*, Oxford, 13–17 August 2012, edited by Marianne J. Ailes, Philip E. Bennett and Anne Elizabeth Cobby, Edinburgh, British Rencesvals Publications 14, 2014, 2 voll., II, pp. 553-580.

Pezzi 1992

Elena Pezzi, *Una versione inedita della Chanson d'Aspremont: il manoscritto franco-italiano del Musée Condé di Chantilly*, in «Quaderni di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e filosofia dell'Università di Bologna», 9 (1992), pp. 9-26.

Pezzi 1994

*La Chanson d'Aspremont nella redazione franco-italiana di Chantilly*. Edizione critica a cura di Elena Pezzi, Bologna, Università degli studi di Bologna, Dottorato di ricerca in filologia romanza e cultura medievale, Relatore: prof. Andrea Fassò, 1994.

Rajna 1873

Pio Rajna, *Ricordi di codici francesi posseduti dagli Estensi nel secolo XV*, in «Romania», 2 (1873), pp. 49-58.

RIALFrI

*Repertorio Informatizzato dell'Antica Letteratura Franco-Italiana*, diretto da Francesca Gambino, <https://www.rialfri.eu/rialfriWP/> [cons. 4. I. 2018].

Van Waard 1937

Roelof Van Waard, *Études sur l'origine et la formation de la Chanson d'Aspremont*, Groningen-Batavia, Société Anonyme d'éditions J.B. Wolters, 1937.